

Keynote I

Dr. Joël Luc Cachelin, Wissensfabrik

La transformation digitale d'un point de vue sociétal

Ces dernières années, l'avenir du travail a fait couler beaucoup d'encre. Alors qu'en 2010 encore il s'agissait d'un sujet de niche, il n'y a plus aujourd'hui une seule entreprise, ou presque, qui n'ait lancé son projet en la matière. La naissance d'une véritable caste d'experts en futurologie a accompagné ce mouvement. Les actions n'ont pas manqué. Pourtant, l'aube du changement commence tout juste à se dessiner. Jusqu'à présent, il suffisait de greffer une petite nouveauté au système existant pour le faire évoluer, mais cette ère est révolue. Que ce soit en tant qu'économie ou en tant que société, sans modification de fond, nous stagnons. Et pour ne pas rester plantés devant la pointe de l'iceberg, nous allons devoir plonger en eau glacée et nous attaquer en profondeur aux représentations archaïques du travail.

L'avenir du travail est inscrit dans la matrice digitale. Deux avancées dans ce domaine font de l'examen minutieux de notre univers du travail – au-delà des bureaux branchés – une nécessité absolue. Ce sont premièrement les robots, qui nous remplacent toujours plus. L'intelligence artificielle, sous forme d'algorithmes et de chatbots, finira par accomplir toutes les tâches liées à la collecte d'informations, au reformatage (papier vers digital, formulaires vers tableaux) et à l'évaluation. Les plus touchés seront les travailleurs de la connaissance ayant un faible degré d'expertise. Deuxièmement, ce sont les processus digitaux, qui prennent la place des interfaces analogiques humaines (contrôles des billets, saisie et modification de données personnelles, ouverture de compte). À cela s'ajoute l'évolution des professions à haute teneur intellectuelle : médecins, juristes ou cadres supérieurs délèguent aux machines les tâches qui ne nécessitent pas d'interprétation immédiate de l'information (traitement des analyses de sang, recherche d'information dans d'anciens contrats, etc.). Le recours aux robots (intelligents) fait désormais partie de leur quotidien professionnel, et le travail se recentre sur les tâches qui réclament beaucoup de réflexion, de créativité et de communication.

Toutes ces évolutions ont pour corollaire l'obligation de se concentrer sur les aptitudes difficilement imitables, celles qui différencient l'humain de la machine et qui portent un potentiel d'innovation à long terme. Il faut un nouveau paradigme du travail tourné vers une économie fondée sur la libération du potentiel (Potenzialwirtschaft). L'économie doit permettre au maximum de personnes de réaliser leur potentiel. Le potentiel désigne l'être et l'action en puissance : ce sont nos idées, nos pensées, nos passions et nos réseaux. Le potentiel est toujours latent : en l'absence d'un terreau propice, il risque de péricliter. Il convient de ne pas prendre le raccourci qui consiste à réduire toute « performance » à une performance économique. Tout ce qui est en puissance peut contribuer à résoudre des problèmes, qu'ils soient de nature économique ou non. Or, du point de vue sociétal, il est nettement plus porteur d'appréhender une problématique en tenant compte de ses composantes sociopolitiques, comme par exemple le changement climatique, la maîtrise des flux migratoires, la lutte contre le terrorisme, la limitation du recours aux énergies non renouvelables, l'isolement social lié à la digitalisation.